

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre VII. Lady Grandison. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

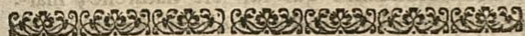
avantages dont je suis en pleine possession? Ma joie peut n'être pas suffisante pour bannir toute crainte, mais j'espère qu'elle sera une joie prudente, qui servira à accroître ma reconnoissance envers le ciel, & envers un Epoux si justement chéri.

Mais, ma chère Grand-Mère, toutes les fois que vous priez pour la continuation du bonheur de votre Harriet, priez aussi pour celui de Mademoiselle Clémentine. Il ne peut manquer que cela à ma présente situation, pour rendre complete la félicité de

Votre très-reconnoissante,

& très-dévouée

HARRIET GRANDISON.



LET TRE VII.

Lady GRANDISON. Suite.

Dimanche à midi.

Quelle foule n'ai-je pas eu à percer dans la cour de l'Eglise & dans l'Eglise, pour arriver au banc qui appartient à son excellent Patron!... Que j'étois glorieuse d'entendre les gens célébrer tous bas ses louanges! Quel plaisir n'eurent pas mes amis du Comté de Northampton, en voyant l'approbation respectueuse, donnée à l'heureuse créature à laquelle elles font plus particulièrement unies! Je suis toujours un peu humiliée par les louanges qu'on donne à ma figure. Que la beauté extérieure est

vue

une chose passagère!... Puissé-je me faire un fondement plus solide & plus durable pour ce respect, qui généralement est plus agréable à notre sexe qu'il ne devoit l'être!

Sir Charles n'a pas trouvé beaucoup de refus dans son invitation pour mardi. Elle le priva, je m'imagine, de quelques complimens particuliers. Cependant plusieurs Messieurs lui témoignèrent, à côté de son carosse, leur reconnaissance pour cette faveur.

J'ai vu ce que Lucy a écrit, je crois qu'il me restera peu à dire. Elle est charmée de sa tâche. Elle y met toutes ses facultés; déploie son goût délicat pour l'architecture, la peinture, les ouvrages à l'éguille, de coquillages. Elle vous donnera la description de plusieurs charmans ouvrages dans les deux derniers genres de feu Lady Grandison. ... Que notre estime pour cette admirable Dame augmente tous les jours! De quelle émulation cela ne m'enflame-t-il pas! A bien des égards, ma chère Grand-Mère, il étoit fort hardi à votre Harriet d'aspirer à être Lady Grandison!... Cependant que je suis encouragée par la bonté de sir Charles, & par la façon obligeante dont il accepte mes humbles efforts!... O Madame! il disoit la vérité, quand, avant notre mariage, il me disoit que je renonçois au pouvoir pour le recouvrer avec augmentation. Je ne sai comment cela est; mais sa conduite est toujours plus aisée avec moi, cependant ses égards n'ont pas diminué... Et tout tendre qu'il étoit pour moi auparavant, sa tendresse est encore plus grande qu'elle ne l'étoit. Cependant elle est accompagnée d'une si grande

di

dignité, que mon respect pour lui est augmenté, sans aucune diminution de mon amour. Dailleurs sa gaieté, plus que sa gaieté, sa vivacité, montre que dans le cœur il est content de sa Harriet. Heureuse Harriet!... Cependant de tems en tems, quand ma joie & ma gratitude font à leur plus haut point, je ne puis refuser un soupir aux vertus de Mademoiselle Clémentine!... Ce que je suis à présent, pensé-je souvent, elle auroit dû l'être... L'admiration générale qu'on m'accorde comme à la femme de sir Charles Grandison, auroit été pour elle!... Lady L. Lady G. auroient été ses sœurs!... Elle auroit été la maîtresse de cette maison, la tutrice de mon Emilie; elle auroit remplacé l'excellente feu Lady Grandison!... Infortunée Clémentine!... Quelle étrange chose, que l'amour de la Religion dans deux personnes si bonnes, si pieuses, chacune à sa manière, ait séparé, séparé pour toujours, des ames si étroitement unies!

Sir Charles me fait inviter par Lucy, qui l'en a prié, à me promener avec eux dans la galerie, en attendant le dîner. Lucy veut, en vous décrivant cette galerie, vous donner, ma chère Grand-Mère & à mes autres parens, une courte histoire des ancêtres de sir Charles, dont on y voit les portraits. Je viens! Seigneur de mon cœur! Je vous joins!...

* *

Que vous auriez été charmée, Madame, si vous aviez été dans cette belle galerie, & que vous eussiez vu ce cher Epoux une main autour de

de mon habit, tenant du même bras ma main opposée, & de l'autre quelquefois me faisant remarquer certaines choses; quelquefois, mettant ce bras autour de ma Lucy, & nous faisant de courtes histoires des personnes dont nous voyions les portraits!

Quelques-uns de ces portraits sont réellement beaux. Il y en a un de sir Charles à cheval, lorsqu'il n'avoit que seize ans. Il est sur un cheval fier, faisant des courbettes. La posture de sir Charles, son ardeur, son courage, sont admirablement exprimés. Il doit avoir été, comme le disent ses sœurs, le plus charmant, le plus intrépide, & cependant le plus modeste, de tous les jeunes gens. Il passa son portrait si légèrement, que je n'eus pas le tems d'en remarquer la moitié des beautés. Vous ne douterez pas, Madame, que je n'aille souvent dans cette galerie, quand ce ne seroit que pour ce seul portrait.

Quel plaisir n'ai-je pas eu, en aprenant l'histoire de cette ancienne famille, par cette suite non interrompue de portraits depuis tant de générations! Et le mien, pensai-je, pourra-t-il obtenir une place parmi eux, à côté de celui du plus aimable d'eux tous, aussi bien par le cœur que par la figure? Que mon cœur tressailloit! Quelles étoient mes reflexions, en me représentant la conduite que je m'imaginois qu'avoit tenuë la chère Lady Grandison, pendant que je considérois son portrait & celui de sir Thomas! aussi bien exécutés que ceux de la chambre à coucher! Puissé-je, me dis-je à moi-même, avec un plus heureux partage, avoir
seule-

seulement la moitié autant de mérite! Mais, Madame, Lady Grandison ne brille-t-elle pas davantage, à cause des difficultés par où elle a passé? ... Et faut-il que la vertu soit appelée à des épreuves, pour y montrer sa fermeté? A quelles épreuves puis-je être appelée avec sir Charles Grandison? Mais ne puis-je pas prendre ma place sur le marchepied du trône de cette excellente Dame, & ne pas faire cependant une figure méprisante dans la famille de son fils bien-aimé? Je m'efforcerai humblement de mériter ma bonne fortune, & je laisserai le reste à la Providence.

Il n'y a pas moins de six portraits de sir Thomas, dans les différens appartemens de cette maison, outre deux qui sont dans la maison de la ville. Sir Thomas étoit amoureux de sa personne. Ils sont tirés dans différentes attitudes. Il paroît avoir été d'une belle figure, comme je l'ai ouï dire en effet; mais ni Lucy ni moi ne le trouvons pas comparable à son fils dans la figure, la dignité, l'air d'intelligence: vous supposez bien que nous n'en avons pas fait le compliment à sir Charles, qui parle toujours avec respect & amour de son Père, & sans affectation.

On nous appella pour dîner, avant que nous eussions vu la moitié de la galerie.

Il y a eu encore grande foule à l'Eglise, l'après midi.

Dimanche soir) Cet excellent Docteur Bartlet! Et cet excellent sir Charles Grandison! je puis ajouter ... Sir Charles aiant demandé au Docteur, quand il fut seul avec lui, quelles règles

gles il avoit suivi avant qu'il vint, le Docteur lui dit qu'il avoit tous les matins & les soirs les domestiques dans son antichambre, pour entendre les prières qu'il avoit choisies dans la liturgie. Sir Charles le pria de continuër absolument une si loüable courume; étant sûr que le maître & les domestiques y trouveroient également leur compte.

Sir Charles fit venir Richard Saunders, & M^e. Curzon. Il aplaudit devant eux à la bonté du Docteur, & les chargea de dire, l'un aux valets, l'autre aux servantes, qu'il trouveroit très-bien qu'ils assistassent de bon cœur à ces exercices; promettant de leur en fournir la commodité, aussi souvent qu'il seroit possible. A dix heures & demie, Docteur, c'est je crois un bon tems pour le soir?

C'est à-peu-près le mien, Monsieur, & le matin à huit heures; c'est une heure où cela dérangera vraisemblablement le moins leurs occupations. Toutes les fois qu'ils en auront, ils font à leur devoir, & je ne les attendrai pas.

Environ un quart après dix, le Docteur s'éclipça. Bientôt après sir Charles sortit sans que personne de nous l'aperçût. Il trouva le Docteur, & son petit troupeau assemblés: il s'y joignit, & revint ensuite joindre la compagnie avec cette gaieté qui brille toujours sur son visage. Le Docteur le suivit avec un air également serein. Je pris le Docteur en particulier quoique dans le même appartement, soupçonnant de quoi il avoit été question. Sir Charles nous joignit... O Monsieur, lui dis-je, pourquoi ne m'a-t-on pas dit à l'oreille de fortir avec vous?

vous? Pensez-vous que votre Harriet...

Il ne falloit pas, ma chère amour, interrompit-il, quitter à présent la compagnie. Quand nous serons arrangés, nous pouvons nous faire une coutume que tout le monde nous permettra de suivre, quand on verra que nous ne faisons que la continuër, & que nous sommes uniformes à tout autre égard. La résolution de Josué, Docteur, étoit bien excellente (*). La chapelle, à présent que notre assemblée sera plus nombreuse, sera l'endroit le plus convenable; & peut-être que les amis que nous pourrons avoir avec nous, s'y joindront quelquefois à nous.

Lundi matin) Lady Mansfield, Miss Mansfield, & les trois frères sont arrivés. Quelles excellentes femmes, quels aimables jeunes gens, quels cœurs reconnoissans, quelle joie pour Lady W. à leur arrivée, quel plaisir pour Lord W. qui en toute occasion montre combien il est enchanté de son neveu! ... Je laisse à Lucy à vous dire tout cela, avec leurs complimens à votre heureuse Harriet. Je n'ai pas le tems.

* *

Que ferons-nous, ma chère Grand-Mère, avec Lord & Lady W.? ... Un si riche service de vermeil doré! Il vient d'arriver dans ce moment! C'est un présent pour moi! ... C'est un magnifique présent! ... Et si gracieusement présenté! Et mon meilleur, mon plus tendre ami, m'a

(*) Pour moi & ma maison, nous servirons l'Eternel. Jos. XXIV. 15.

m'a permis si gracieusement de l'accepter! ... Que Lucy vous dise aussi tout cela.

Mardi matin) Nous aurons nombreuse compagnie. Les Dames sont invitées avec les Messieurs: votre Harriet doit être habillée; cela est déjà fait. Que de complimens obligeans j'ai reçu de tous mes amis! ... Que Lucy, que ma tante, (elle a promis d'aider Lucy) vous racontent tout ce qui se passera, vous fassent la description des personnes, & des caractères des visites que nous aurons, de notre conduite, de nos amusemens, & du bal qui terminera la journée. Je suppose que je ne pourrai pas écrire une ligne.

Mercredi à midi) Notre compagnie ne nous a quitté qu'à six heures du matin. Mon oncle étoit transporté du jour, & de la nuit.

Je vous dirai seulement que tout a été bien; & que la décence, le bon ordre, la gaieté & la bonne humeur, ont régné pendant tout ce tems. Sir Charles étoit par-tout, & à tout le monde. Il étoit autant à chaque Dame qu'à moi. O qu'il les a tous enchantés! Sir William Turner disoit une fois derrière lui: De quels transports feu mon ami sir Thomas, qui étoit fou de son fils, ne s'est-il pas privé, en le tenant si longtems dehors!

Je ne pus m'empêcher de penser à ce que ma chère Lady G. a écrit une fois, que les femmes ne sont pas si-tôt lassées que les hommes de ces divertissemens, de la danse en particulier. A trois heures tous les hommes, excepté sir Charles & mon oncle, paroissioient entièrement fatigués. Mais ils se remirent. Mon Emilie charma tout
le

le monde. Elle fut pendant toute la nuit telle que je la souhaitois... Ma chère Grand-Mère, ne foyez pas inquiète. Nous ferons très-heureuses l'une avec l'autre.

O que n'êtes-vous avec nous, ma très-chère Grand-Mère! Mais vous, par le contentement qui accompagne votre piété, par votre ravissante esperance du bonheur suprême, vous êtes déjà dans le ciel, quoique sur la terre!... Cependant c'est notre souhait vingt fois le jour, de mon oncle, de ma tante, de Lucy & de moi, que vous fussiez présente, & que vous le vissiez, dans son domestique, ami gai, maître bon, égayant la compagnie, voisin poli, tendre Époux. Qu'aucune personne, qui voit sir Charles Grandison chez lui, ne dise, que la condition d'un homme privé n'est pas la plus propre au vrai bonheur.

Qu'il a de charmantes attentions & d'égards pour mon oncle, ma tante, & le bon Mr. Deane! Pour Lucy, il est un frère affectionné. Emilie, la chère fille, quelle joie ne lui cause-t-il pas par sa tendresse pour elle!

Mon oncle vous écrit, Madame. Il dit que ce fera une Lettre longue comme le bras. Ma tante en fera partir une fort longue aujourd'hui: elles suppléeront à mes défauts. La première Lettre de Lucy n'est pas encore tout-à-fait prête. S'il y avoit un peu moins de votre Harriet, je louerois beaucoup ce qu'elle a écrit jusqu'à présent.

Jeudi matin) Je laisse à mon oncle à vous raconter les amusemens des Messieurs dans les jardins, & dans la campagne: ils sont tous extré-

trémement contens. Mais Lord G. languit déjà loin de sa Charlotte. Je doute qu'on puisse le retenir pendant sa semaine. C'est un homme d'une douceur charmante, comme je le vois dans mille occasions. Si Lady G. ne l'aimoit pas, je n'aurois point d'amitié pour elle. Lord W. craint une attaque de goutte. Il n'en est jamais entièrement exempt. Lui & son admirable Epouse nous quitteront demain.

Je pense avec vous, ma chère Lady G. que la prudence & la gratitude sont les pierres du coin du mariage. Lady W. n'est prévenue en faveur d'aucun autre homme. Milord l'aime. Quel seroit le cœur d'une femme que la reconnaissance & l'amour ne pourroient gagner? Mais elle aime Milord. Surement elle l'aime. Une sensibilité réelle & naturelle pour les infirmités d'un autre, n'est-elle pas l'essence même de l'amour? Que manque-t-il où cela se trouve? Mon sir Charles est charmé de la bonté de Lady W. pour son oncle. Il lui dit souvent combien il la révère pour cela.

Dans nos heures de retraite, l'excellente étrangère est quelquefois le sujet de nos conversations. C'est toujours moi qui commence, il ne s'y refuse pas. Il parle d'elle avec une tendresse si généreuse! Il me remercie alors, de ce que je lui *permets* de l'aimer, comme il s'exprime. Il est très-fâché qu'on la presse si fort. Il plaint son Père, sa Mère, & ses frères. Avec quelle chaleur il parle de Jeronimo! Il a un soupir pour Olivia. Mais de qui, excepté Madame Sforza, & sa Laurana, ne parle-t-il pas avec bonté?... Et même il a pitié d'elles. Ja-
mais,

mais, jamais il n'y eut un cœur plus vaste!

* *

Ah Madame, un nuage a passé près de nous; il nous a fait sentir la tristesse, & nous a fait penser à la destinée générale!... Le pauvre sir Harry Beauchamp n'est plus! Sir Charles a reçu une Lettre de son Beauchamp; il me l'a montrée pour l'honneur de celui qui l'a écrite, à présent sir Edward. Nous avons admiré ensemble cet excellent jeune homme, dans sa Lettre. Que d'excellentes choses a dites sir Charles dans cette occasion, & par voie de consolation, & sur l'inévitable destinée! Mais il n'appuie pas sur ce sujet. Il a écrit à Lady Beauchamp, & au jeune Baronet. Quelles consolations admirables!... Mais, Madame, sir Charles est un CHRE'TIEN!

* *

Cet événement n'a point influé sur son humeur. Il est le même homme, gai avec ses hôtes, avec sa Harriet, avec tout le monde. Je crains que ce ne soit la cause de sa première absence. Comment pourrai-je me séparer de lui, quand ce ne seroit que pour deux jours?

Vendredi à midi.) Quel vuide! Lady Mansfield & ses trois fils, Lord G. & Lord & Lady W. nous ont quitté. On a accordé à Miss Mansfield de rester encore quelque tems. Emilie l'aime beaucoup. Cela n'est pas étonnant, c'est une excellente personne.

Nous sommes occupés à rendre les visites à nos voisins, ce que sir Charles a promis de fai-

Tom. VII.

Ce sera le conte, & non le mandataire.

re, comme si nous les avions reçues en commun. Nous avons un fort agréable voisinage. Mais je voudrois que ces visites fussent finies. Sir Charles, ses parens, & les miens, font tout le monde pour moi. Ces obligations de cérémonie, quoiqu'indispensables, sont une interruption à la vraie félicité domestique. Il résulte cependant un avantage du tracas où cela nous met. Cela semble occuper l'esprit d'Emilie, quoiqu'elle ne nous accompagne pas toujours : quand nous ne sommes pas entièrement heureux par nos reflexions sur nous-mêmes, c'est un soulagement de pouvoir les tourner sur les objets extérieurs.

* *

Sir Charles & moi nous venons d'avoir une courte conversation sur cette chère fille. Nous nous sommes réunis pour la louer ; & j'ai dit alors que je pensois qu'elle & Mr. Beauchamp dans quelque tems d'ici, pourroient faire un couple fort heureux.

Je les aime tous deux, a-t-il dit. Mais comme l'un est mon ami très-particulier, & l'autre ma pupille, j'aimerois mieux qu'il trouvât une autre Amante, & elle un autre Amant ; & cela par des raisons qui se présentent naturellement.

Mais supposez, Monsieur, qu'ils s'aimassent.

Pourvu, dit-il, que ce ne fût pas complaisance pour moi, & qu'ils me donnassent sujet de croire qu'ils se seroient choisis par préférence à tout autre, quand ils m'auroient été étrangers, je ne voudrois pas leur être un obstacle. Mais celui qui espère mon contentement

ment pour Emilie, doit me donner raison de penser qu'il l'auroit préférée à toute autre femme, quand même elle auroit une fortune moins considérable.

Je suis bien trompée, Monsieur, si ce n'est le cas de votre ami.

Dites moi, ma franche, ma très-aimable Harriet, ce que vous connoissez sur ce sujet. Beauchamp pense-t-il à Emilie?...

Ah Monsieur! pensai-je, je n'ose vous dire toutes mes idées, mais ce que je vous dirai sera la vérité.

Je ne crois pas réellement qu'Emilie pense à votre Beauchamp...

Ni à aucune autre personne? A-t-elle?...

Lady G. Lady L. & moi, nous sommes dans l'idée que Beauchamp aime Emilie.

Je suis charmé, ma chère, s'il en doit résulter quelque chose, que ce soit l'homme qui aime le premier.

J'étois embarrassée. Une larme, sans que j'y prisse garde, s'échapa de mes yeux... Il la vit. Il mit son bras autour de moi, & l'essuya par un baiser. Pourquoi, mon amour! ma très-chère amour! pourquoi cette larme? Il paroïssoit surpris.

Il faut que je vous dise, Monsieur, pour faire cesser votre surprise. Je crains, je crains...

Que craint mon amour?

Que la plus heureuse des femmes ne puisse dire que son cher Epoux l'a aimée le premier!...

Il me fera tendrement dans ses bras. Quel obligeante tendresse! dit-il, j'ose espérer, que par la plus heureuse des femmes ma Harriet

veut se désigner elle-même... Vous ne dites pas non ! Je n'insulterai pas votre bonté au point de vous demander de dire oui. Mais ce que je dis, c'est que le plus heureux des hommes aimait sa Harriet avant qu'elle pût l'aimer ; & si l'honneur ne l'avoit retenu par ce qu'il devoit à une autre admirable femme, quoique sans espérance de la posséder jamais, il l'en auroit convaincu par une très-prompte déclaration. Permettez moi d'ajouter, qu'au premier moment où je vous vis, (désolée & effrayée comme vous l'étiez, trop pour penser à favoriser quelque homme que ce fût) je vous aimai. Et vous ne savez pas les combats qu'il m'en a coûté pour cacher mon amour, ma destinée, par rapport à *notre* chère Clémentine, étant si incertaine... moi qui ai toujours été scrupuleusement attentif à éviter d'engager le cœur de quelque jeune Dame, de peur de ne pouvoir être juste envers elle, & qui ai toujours cru que ce qu'on appelle amour Platonique, étoit une prétension dangereuse.

O Monsieur ! Et jettant mon bras autour de son col, cachant mon visage en feu dans son sein, je l'appellai à voix basse le plus juste, le plus généreux des hommes.

Il me pressa contre son sein ; & quand je relevai mon visage honteux, quoique mes yeux ne pussent soutenir les siens ; A présent, Monsieur, lui dis-je, après cet obligeant, cet encourageant aveu, je puis consentir, je crois que je le puis, que le maître de mon cœur voie, comme il l'a souhaité plus d'une fois, longtems avant que de se déclarer, tout ce qu'il

y avoit dans ce cœur précipité, ce cœur ambitieux . . .

Lucy m'avoit remis mes Lettres auparavant. Je me levai sur le champ & pris dans un tiroir un paquet de celles que j'avois choisies pour l'obliger dans l'occasion ; c'étoit la suite de ce qu'il avoit vu, jusqu'à mon départ avec ses sœurs pour Colnebrooke.

Je ne crus pas devoir lui en montrer davantage de mon chef, à cause de l'histoire de sa famille qui suit immédiatement, où est en particulier le recit touchant la mort de sa Mère; les procédés peu obligeans de son Père envers les deux jeunes Dames; l'histoire de M. Oldham; la conduite de ses sœurs envers elle. Tout cela lui auroit rapellé des idées désagréables.

Aïez la bonté, Monsieur, lui dis-je, en lui mettant ces papiers dans sa main, de me juger favorablement. Mon cœur est ouvert là dedans.

Précieux dépôt, dit-il, en portant ces papiers à ses lèvres : vous ne trouverez pas que vous aïez mal placé votre généreuse confiance.

Trouvant une occasion de vous envoyer ce que j'ai écrit, ici conclut ma, très-chère Grand-Mère,

Votre éternellement dévouée

HARRIET GRANDISON.

